

« Oui, j'ai peur. Mais je suis prêt à me battre pour mes droits ! »

Lenin Bista est un jeune homme originaire du Népal. À ses 11 ans, il a rejoint le mouvement de guérilla maoïste, attiré par les revendications du mouvement qui réclamait plus de justice pour les pauvres et les opprimés. Il est ainsi devenu enfant soldat malgré lui. En effet, à l'époque, une terrible guerre civile frappait le pays. Celle-ci n'a pris fin qu'en 2006, et a fait des milliers de morts et traumatisé de nombreux enfants, forcés à prendre les armes ou recrutés sans réellement comprendre dans quoi ils s'engageaient.



© Amnesty International

À la fin de la guerre, Lenin retrouve enfin sa famille, mais se sent révolté : son enfance et son éducation lui ont été enlevées, ses droits ont été bafoués, et sa réintégration dans la société est compliquée. Le gouvernement ne met rien en place pour venir en aide aux milliers d'enfants vivant une situation similaire. Lenin ne peut rester les bras croisés, et décide de créer une organisation : Peace Envisioners. Il se bat de cette façon pour le respect des droits des enfants, plus particulièrement ceux impliqués dans les conflits armés.

Lenin est aujourd'hui titulaire d'un bachelier en business, et aimerait poursuivre un master. Il est marié et a un fils. Il a donc réussi à se reconstruire, mais reste marqué par ce qu'il a enduré.

Témoignage de Lenin Bista

recueilli par Amnesty International en juin 2019

- **Quel âge as-tu ?**

J'ai 28 ans.

- **Quand es-tu devenu enfant soldat, et combien de temps cela a-t-il duré ?**

J'avais 11 ans et j'étais en 5e quand j'ai été recruté comme enfant soldat. Cela a duré jusqu'à la fin de la guerre, en 2006.

- **Comment es-tu devenu enfant soldat ?**

J'étais en vacances chez mon oncle à cette période. J'étais avec des amis, et on a entendu parler d'un programme de recrutement du parti maoïste. On est allé à leur rencontre, et on a été séduit par ce qu'ils proposaient : ils dansaient, chantaient des chants nationalistes, parlaient d'égalité et de justice pour les pauvres et les opprimés. Je les ai rejoints, sans en discuter au préalable avec mes parents. À l'époque, il n'y avait pas de téléphones et on ne pouvait pas contacter sa famille aussi facilement qu'aujourd'hui.

- **Quelles étaient tes tâches en tant qu'enfant soldat ? Que faisais-tu au quotidien ?**

Chaque jour, un nouveau challenge m'attendait. Je me levais habituellement vers quatre heures pour l'entraînement physique. Parfois, on s'entraînait aussi à utiliser des armes. On en avait en énorme quantité et de toutes sortes : des pistolets, carabines, fusils de chasse, obus, etc.

Durant les premières semaines, on a été réparti aléatoirement au sein de différents groupes : j'ai rejoint le département des services de renseignements. Mes amis ont été affectés ailleurs, je ne les ai jamais revus. Des mois plus tard, j'ai appris que deux d'entre eux avaient perdu la vie.

Au sein de mon département, nous devions surtout collecter des informations, qui aidaient notre commandant à préparer les prochaines attaques. On se déplaçait à différents endroits et dans différents groupes pour des missions d'espionnage, de recrutement, on construisait des barrages, etc. On marchait parfois pendant plusieurs jours d'affilée. La nourriture venait quelquefois à manquer : je mangeais alors de la farine pour calmer ma faim. Quand j'y repense, j'ai l'impression de décrire une scène d'un film de guerre, et pourtant, c'était bien réel.

- **Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour toi à cette période de ta vie ?**

La plupart des souvenirs que je garde de cette période sont douloureux. Le plus difficile a sans doute été d'assister à la mort de mes amis et compagnons de combat, sans avoir le temps de faire mon deuil.

- **Qu'es-tu devenu une fois que la guerre civile s'est terminée en mai 2006 ? As-tu eu l'opportunité de retourner à l'école ou de trouver un emploi ?**

Quand la guerre civile s'est terminée en 2006, j'ai été envoyé avec 19 000 autres combattants du groupe maoïste dans des camps encadrés par les Nations Unies. Deux options se présentaient : intégrer l'armée nationale, ou accepter un plan de retraite volontaire. Je faisais partie de la majorité qui souhaitait rejoindre l'armée nationale. Mais j'ai été disqualifié, tout comme 3000 autres enfants soldats, car j'étais mineur au moment où l'accord de paix a été signé. J'étais très déçu, et je me suis senti trahi. J'ai été renvoyé chez moi en autobus, et on m'a promis de m'offrir une formation professionnelle, qui n'a pas été d'une grande utilité.

Mon enfance a été ruinée. J'avais 11 ans quand j'ai pris les armes. À cet âge, on est censé aller à l'école. Ne pas avoir pu bénéficier d'une éducation est un de mes plus grands regrets. Sans certificat scolaire, il est très compliqué de trouver un travail décent. La plupart de mes camarades de combat n'ont pas pu rentrer chez eux en raison de la stigmatisation sociale. Certains sont donc partis travailler en Malaisie. D'autres trouvaient la réinsertion sociale trop difficile, et ont mis fin à leurs jours.

- **Comment l'idée de créer ton organisation t'est-elle venue ? Quels sont les objectifs de ton organisation ? Que voulez-vous changer ?**

Elle m'est venue quand j'ai réalisé que je devais défendre moi-même mes droits, car personne ne viendrait à mon secours. J'ai créé cette organisation qui s'appelle aujourd'hui « Peace Envisioners », et qui lutte pour la reconnaissance, le dédommagement et la sécurité des anciens enfants soldats au Népal.

À l'époque, on a organisé des conférences avec la presse pour leur faire part de nos revendications. On a également manifesté et bloqué les bureaux des officiers maoïstes situés à Baneshwor. On voulait qu'ils respectent enfin nos droits et nous entendent. Mais nos revendications ne plaisaient pas, du coup ma maison et mon bureau ont été vandalisés par mes ex-commandants. Ils m'ont menacé en me disant que si on poursuivait nos actions, on serait retrouvé, car toute personne qui s'oppose au régime en subit les conséquences : les groupes maoïstes avaient leur propre armée et étaient à la tête du gouvernement. Mais on ne s'est pas laissé intimider, et on a organisé de nouvelles manifestations. Suite à cela, j'ai été kidnappé durant un mois, car j'étais à la tête du groupe de manifestants.

Malgré tout, on a continué les manifestations, notamment auprès du siège du parti au pouvoir devant lequel on a organisé des sittings en tenant des pancartes avec nos revendications. J'ai été à nouveau kidnappé. Mais j'ai heureusement réussi à m'échapper en sautant du 2e étage du bâtiment où j'étais détenu.

À ma sortie, je suis allé à la police pour dénoncer ceux qui m'avaient kidnappé, mais comme le gouvernement était aux mains des maoïstes, on ne m'a pas écouté. Jusqu'à aujourd'hui, les hommes qui m'ont kidnappé n'ont jamais été jugés et arrêtés. Ils sont protégés par les ministres et le gouvernement. Mais malgré tout cela, je n'ai pas arrêté mon combat. En raison de mes actions, j'ai été un an en prison. D'autres y ont été pendant quatre ou cinq ans.

Au bout d'un an, la Cour a estimé qu'il s'agissait d'un cas politique et qu'il n'y avait aucune preuve suffisante de ma culpabilité. Toutes les charges qui pesaient contre moi ont finalement été abandonnées.

- **Que voudrais-tu dire aux enfants et aux jeunes qui vivent dans des pays en paix et entendent parler de ton histoire ?**

En Europe, les jeunes ont un niveau de vie plus élevé et des aspirations différentes. Pendant ce temps-là, au Népal, on se bat pour une vie meilleure et plus d'équité. On se bat pour notre futur. Ici en Europe, le gouvernement répond à tous les besoins, mais le peuple n'est pas toujours content pour autant. Nous, notre gouvernement ne fait rien, donc la situation est très difficile. Je pense que des partages d'expérience entre la jeunesse népalaise et européenne seraient une bonne chose. Cela permettrait aux jeunes européens de mieux comprendre ce que l'on endure et ce pour quoi on se bat.

- **Tu comptes bientôt retourner au Népal. Est-ce que cela ne te fait pas peur ?**

Oui, j'ai peur. Mais je suis prêt à me battre pour mes droits. Je me suis toujours battu pour la justice et les droits humains. Le gouvernement a tout : le pouvoir, la police, une armée. Mais moi aujourd'hui je peux compter sur un soutien international, comme celui d'Amnesty International.